
« Les défis de la psychologie face aux phénomènes conjugaux contemporains »

Carl Lacharité

Santé mentale au Québec, vol. 16, n° 1, 1991, p. 17-25.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/032201ar>

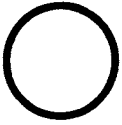
DOI: 10.7202/032201ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org



Éditorial

Les défis de la psychologie face aux phénomènes conjugaux contemporains

Carl Lacharité*

La théorie systémique suggère qu'une des caractéristiques fondamentales des systèmes vivants (et les systèmes sociaux sont d'une certaine façon des systèmes vivants) est que leur fonctionnement dépend de leur capacité à varier leurs formes et leurs processus à l'intérieur d'un environnement changeant. Les systémistes appellent ce phénomène la *loi de la variété nécessaire*. En d'autres termes, la complexité d'un système vivant doit être au moins aussi grande que celle de l'environnement dans lequel il évolue. Plus un contexte est changeant et variable, plus les systèmes qui s'y développent doivent être capables de changement et de variété afin de maintenir leur équilibre.

Un nombre considérable d'études et de rapports soulignent l'étendue des modifications que les couples ont dû effectuer, dans leurs structures et leurs fonctions, de façon à accommoder les changements qui se sont produits dans la société contemporaine notamment sur le plan de la transformation du statut de la femme, de l'évolution des valeurs et des modifications dans les conditions socioéconomiques de vie des individus. Ces changements sociaux ont un effet profond non seulement sur la forme de la relation qui s'établit entre deux conjoints mais également sur le type d'attentes que ces derniers ont à l'égard de cette relation. La conséquence la plus marquée de l'impact que ces changements sociaux ont eu sur le couple est sans contredit la grande diversité dans les formes de couples: couples

* L'auteur est professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

«accotés», mariés, remariés, reconstitués, séparés, divorcés¹, partageant ou non le même domicile, contribuant ou non à parts égales au revenu familial, ayant ou non l'intention d'avoir des enfants, etc. La forme singulière — *le couple* — devient de moins en moins adéquate pour saisir la complexité structurelle et fonctionnelle des phénomènes conjugaux contemporains et l'impact de cette diversité sur le fonctionnement et le développement personnel des conjoints et de leurs enfants (Dandurand, 1990; Duncan et Morgan, 1985; Eichler, 1988; Hofferth, 1985; Quintin, 1985; Rochon, 1990; Scanzoni 1983, 1987; Scanzoni et al., 1989).

La psychologie, en tant que science fondamentale, a pour but d'étudier le comportement humain. Le terme *comportement* est pris ici dans un sens batesonnier qui englobe les actions des personnes dans leur environnement, les processus mentaux qui y sont associés et les significations que le contexte leur attribue. Sur ce plan, la psychologie possède des outils et des stratégies conceptuels et méthodologiques lui permettant de construire des modèles qui ont pour but d'expliquer et de prédire le comportement humain. La psychologie est également une science appliquée et, en tant que telle, elle a pour but de prévenir et de traiter les désordres mentaux, affectifs et comportementaux et de promouvoir le bien-être psychologique des personnes. Elle possède un ensemble d'outils et de stratégies cliniques lui permettant d'élaborer, d'implanter et d'évaluer une intervention.

Le contexte des relations conjugales et familiales est certainement un domaine privilégié où la psychologie exerce son action. Cependant, face aux multiples transformations qu'ont subies le couple et la famille, la psychologie, tant fondamentale qu'appliquée, doit relever des défis de taille afin de pouvoir continuer à rendre compte adéquatement de la complexité des phénomènes conjugaux et afin d'améliorer sa capacité à influencer les processus intra — et interpersonnels à l'intérieur du couple et de la famille.

De plus, plusieurs modèles théoriques psychologiques ont été élaborés à l'intérieur d'un contexte socio-historique très différent du contexte actuel. Par exemple, on peut se poser la question de savoir jusqu'à quel point la compréhension que nous avons de certaines notions psychanalytiques (e.g. l'identification) dépendent de la structure du couple et de la famille traditionnels. De moins en moins d'enfants grandissent auprès de leurs parents biologiques et de plus en plus d'enfants naissent dans une famille monoparentale (Hofferth, 1985). Plusieurs chercheuses et théoriciennes féministes (Avis, 1985,

1986; Ferree, 1990; Goldner, 1985; Goodrich et al., 1988; Hare-Mustin, 1987; Luepnitz, 1988; McGoldrick et al., 1989) remettent explicitement en question la plupart des modèles conceptuels du couple et de la famille et les théories du développement de l'identité sexuelle qui en découlent.

Les années 80 ont permis une reconnaissance du fait que la relation conjugale n'existe pas dans un vacuum, elle s'insère dans le réseau complexe de relations de chaque conjoint. La reconnaissance de cette réciprocité entre la relation qu'un individu a avec son conjoint et la relation qu'il a avec ses enfants, ses amis, ses parents, etc. a permis d'ouvrir de nouvelles avenues conceptuelles.

Premièrement, cela a permis d'étendre le champ des déterminants de l'entente conjugale. Le modèle écosystémique (Belsky, 1981, 1984; Bronfenbrenner, 1977, 1979, 1986) permet d'identifier plusieurs niveaux de déterminants de la qualité du système conjugal et parental: les niveaux ontogénétique (e.g. antécédents personnels des conjoints), microsystémique (e.g. famille immédiate), mésosystémique (e.g. réseau social des conjoints), exosystémique (e.g. contexte socioéconomique) et macrosystémique (valeurs sociales et culturelles à propos du couple et de la famille). Les textes de Dubé et Provost et de Provost et Tremblay (dans ce numéro) s'inscrivent dans une telle perspective écosystémique.

Deuxièmement, la reconnaissance de cette réciprocité a fait naître une préoccupation pour la relation conjugale non plus uniquement considérée comme une variable dépendante mais également comme une variable indépendante. Par exemple, plusieurs recherches (Coombs, 1991; Ross et al, 1990) mettent en évidence le caractère protecteur de l'entente conjugale et du support du conjoint face à la pathologie physique et psychologique. D'autres études, telles que celles de Bigras, Dubeau et La Freniere et de Dubé et Provost (dans ce numéro), abordent les différents aspects de la contribution de la qualité de la relation conjugale face au développement socio-affectif du jeune enfant et face à l'apparition de comportements abusifs et négligents envers l'enfant.

Les années 80 ont également vu apparaître un intérêt accru pour l'étude des relations intimes (Duck et Perlman, 1985; Hendrick, 1989; Hinde, 1979; Huston et Robins, 1982; Kelley, 1979; Kelley et al., 1983; Rubin, 1983). L'ensemble des travaux théoriques sur le sujet soulignent les similitudes plutôt que les différences entre les divers types de relations intimes (couple, amis, parent-enfant, etc.). Cette convergence est tellement frappante que plusieurs auteurs

(Robins, 1990; Scanzoni, 1983, 1987; Scanzoni et al., 1989) ont proposé de reconsidérer complètement notre conception du couple et de redéfinir celui-ci en termes plus abstraits qui ne font plus appel à des aspects structurels (statut légal, résidentiel et économique) comme variables constitutives de la relation conjugale. Ce changement de paradigme dans la conception de la relation conjugale est conceptuellement attirant et plusieurs recherches empiriques, notamment en ce qui concerne l'étude des relations intimes, semblent démontrer son efficacité à rendre compte des processus conjugaux actuels.

Le principal défi méthodologique que la psychologie du couple doit relever réside dans l'élaboration d'un langage scientifique nous permettant de décrire les relations entre les individus plutôt que les caractéristiques personnelles des individus en relation (Gottman, 1979, 1982; Hinde, 1979; Huston et Robins, 1982; Thompson et Walker, 1982). La personne plutôt que la dyade a longtemps été utilisée comme unité d'analyse dans les recherches sur le couple. Cette méthode d'évaluation de la relation conjugale basée sur la perception que les conjoints ont de leur couple fournit des données intéressantes (Bigras, Dubeau, La Freniere, 1991) mais la validité des données interactionnelles qu'il est possible d'en tirer reste pour le moins questionnable. La théorie générale des systèmes nous apprend que *le tout est davantage que la somme des parties*. Ce principe de non-sommativité provient du fait que les règles d'équilibration d'un système social sont différentes des règles d'équilibration des individus qui le composent. Des stratégies d'évaluation de plus en plus sophistiquées sont donc nécessaires pour nous permettre de saisir la dynamique relationnelle d'un couple. Ces stratégies soulignent l'importance des études de type longitudinales, la nécessité d'évaluer l'interdépendance ou la réciprocité sur le plan comportemental et sur le plan des affects et la nécessité d'évaluer la forme temporelle (Gottman, 1982) des interactions conjugales (Weiss et Heyman, 1990). Plutôt que de considérer l'évaluation basée sur l'observation des processus dyadiques et l'évaluation basée sur les perceptions des conjoints comme étant en compétition, il semble beaucoup plus fructueux de les considérer comme étant complémentaires.

Concernant l'étude longitudinale du couple, de plus en plus de travaux cliniques et empiriques mettent en évidence le caractère évolutif de la relation conjugale. Cependant, devant les profondes transformations que subit le couple, il devient passablement complexe de cerner le développement des couples non traditionnels.

Certains chercheurs (Duncan et Morgan, 1985; Scanzoni, 1987; Scanzoni et al., 1989) proposent de porter attention non pas aux couples, mais plutôt aux individus et aux relations intimes à caractère sexuel qu'ils établissent sur une période de temps donnée.

Ainsi, d'un côté, plusieurs efforts sont mis pour saisir de plus en plus précisément la *réalité relationnelle* du couple tandis que, d'un autre côté, on constate une préoccupation renouvelée pour l'étude des processus intrapsychiques reliés à l'expérience conjugale notamment en ce qui concerne les facteurs cognitifs tels que les croyances, les attributions, les stratégies d'adaptation, etc. (Fincham et al., 1990). De plus en plus, on tend à concevoir les aspects relationnels et individuels comme étant conceptuellement et méthodologiquement complémentaires.

Sur le plan clinique, le couple se situe à l'intersection de valeurs et d'intentions sociales plus ou moins concurrentes: égalité dans les rapports homme-femme, souci de la qualité de vie, préoccupations pro-individualistes, valorisation accrue de l'enfant, etc. (Lemieux, 1990). Ce sont les actions des personnes tentant de manifester ces valeurs et ces intentions qui, en partie, créent la diversité de formes conjugales qu'on rencontre dans notre société (Bellah et al., 1985; Scanzoni et al., 1989). L'intervention auprès du couple tente de plus en plus de tenir compte du fait qu'un nombre substantiel de conjoints utilisent leur relation conjugale comme un moyen de développement personnel (Bellah et al., 1985; Fustenberg et Spanier, 1984; Macklin et Rubin, 1983). À ce sujet, Beaudry et Boisvert (1988) font remarquer que l'intervention conjugale n'a pas uniquement comme objectif de changer le système conjugal mais a aussi celui d'apprendre aux conjoints à vivre une relation intime indépendamment du fait qu'ils décident ou non de rester ensemble ou de se séparer. La cible d'intervention n'est donc pas seulement le couple mais également les *individus en relation*. Historiquement, l'intervention auprès des couples était essentiellement centrée sur les individus à l'intérieur du couple. L'évolution de la thérapie familiale et conjugale dans les années 50 et 60 a permis de développer un cadre systémique pour l'intervention auprès des couples. Ces premières approches systémiques, s'étant élaborées en réaction aux approches monadiques, évaluaient plus ou moins totalement l'apport de chaque conjoint. Aujourd'hui, le principal défi clinique repose donc sur l'intégration de ces deux points de vue ou de ces deux épistémologies du système conjugal.

Boisvert et Beaudry (ce numéro) soulèvent également un autre aspect important de l'intervention auprès du couple: la relation thé-

rapeutique. Au-delà de la compréhension objective de la dynamique conjugale, le type d'alliance que l'intervenant est capable de construire avec chacun des conjoints semble être un facteur primordial dans la réussite d'une intervention et le maintien du changement. Les thérapeutes systémiques (Elkaim, 1989; Hoffman, 1981, 1985) établissent ici une distinction entre la première cybernétique, qui consiste en l'observation et la compréhension des processus d'équilibration d'un système, et la seconde cybernétique, qui englobe la participation de l'observateur à la création d'un système plus vaste — le système thérapeutique. Elkaim (1989) souligne l'importance de l'utilisation que l'intervenant fait de lui-même (ses affects, ses cognitions) à l'intérieur du système thérapeutique.

Conclusion

La liste qui vient d'être faite des différents défis que posent les nouveaux phénomènes conjugaux est évidemment partielle. Elle sert à articuler ensemble la contribution des différents spécialistes en psychologie qui ont bien voulu participer à ce dossier spécial sur la relation conjugale. Comme Jacobson (1990) le fait remarquer, historiquement, les phénomènes conjugaux ont longtemps été trop éloignés de la psychopathologie pour être vraiment intéressants pour les psychologues cliniciens, trop pragmatiques pour être un domaine d'étude majeur pour les psychologues sociaux et insuffisamment centrés sur l'enfant pour attirer vraiment l'attention des psychologues du développement. Cela a contribué à rendre marginale en psychologie l'étude du couple. Heureusement, depuis quelques années, cette situation tend à changer comme le démontrent des publications récentes (Beaudry et Boisvert, 1988; Fincham et Bradbury, 1990; Wright, 1985). L'objectif de ce dossier sur la relation conjugale est de rendre compte de la vigueur de ce domaine de recherche et d'intervention en psychologie.

NOTES

1. Le divorce est un événement qui modifie le statut légal de la relation conjugale sans mettre nécessairement fin à la relation privilégiée que les deux conjoints ont l'un avec l'autre, en particulier lorsqu'ils ont des enfants (Scanzoni et al., 1989).

RÉFÉRENCES

- Avis, J.M., 1985, The politics of functional family therapy: A feminist critique, *Journal of Marital and Family Therapy*, 11, 127-138.

- AVIS, J.M., 1986, Feminist issues in family therapy in F. Piercy et D. Sprenkle et al., eds, *Family Therapy Sourcebook*, Guilford Press, NY.
- BEAUDRY, M., BOISVERT, J.M., 1988, *La psychologie du couple*, Méridien, Montréal.
- BELLAH, R.N., MADSEN, R., SULLIVAN, W.M., SWIDLER, A., TIPTON, S.M., 1985, *Habits of the Heart: Individualism and Commitment in American Life*, University of California Press, Berkeley.
- BELSKY, J., 1981, Early human experience: A family perspective, *Developmental Psychology*, 17, 3-23.
- BELSKY, J., 1984, The determinants of parenting: A process model, *Child Development*, 55, 83-96.
- BRONFENBRENNER, U., 1977, Toward an experimental ecology of human development, *American Psychologist*, 32, 513-531.
- BRONFENBRENNER, U., 1979, *The Ecology of Human Development*, Harvard University Press, Cambridge.
- BRONFENBRENNER, U., 1986, Ecology of the family as a context for human development: Research perspectives, *Developmental Psychology*, 22, 723-742.
- COOMBS, R.H., 1991, Marital status and personal well-being: A literature review, *Family Relations*, 40, 97-102.
- DANDURAND, R.B., 1990, Le couple: les transformations de la conjugalité in D. Lemieux, ed., *Familles d'aujourd'hui*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.
- DUCK, S., PERLMAN, D., 1985, *Understanding Personal Relationships: An Interdisciplinary Approach*, Sage Publications, Newbury Park.
- DUNCAN, G., MORGAN, J.N., 1985, The panel study of income dynamics in G.H. Elder, ed., *Life Course Dynamics: Trajectories and Transitions, 1968-1980*, Cornell University Press, Ithaca.
- EICHLER, M., 1988, Families in Canada Today: *Recent Changes and Their Policy Consequences*, 2e édition, Gage Educational Publishing Cie, Toronto.
- ELKAIM, M., 1989, *Si tu m'aimes, ne m'aime pas*, Seuil, Paris.
- FERREE, M.M., 1990, Beyond separate spheres: Feminism and family research, *Journal of Marriage and The Family*, 52, 866-884.
- FINCHAM, F.D., BRADBURY, T.N., 1990, *The Psychology of Marriage: Basic Issues and Applications*, Guilford Press, NY.
- FINCHAM, F.D., BRADBURY, T.N., SCOTT, C.K., 1990, Cognition in marriage in F.D. Fincham et T.N. Bradbury, eds, *The Psychology of Marriage: Basic Issues and Applications*, Guilford Press, NY.
- FUSTENBERG, F.F. JR., SPANIER, G.G., 1984, *Recycling the Family: Remarriage After Divorce*, Sage Publications, Newbury Park.
- GOLDNER, V., 1985, Feminism and family therapy, *Family Process*, 24, 31-48.
- GOTTMAN, J.M., 1979, *Marital Interaction: Empirical Investigations*, Academic Press, NY.
- GOTTMAN, J.M., 1982, Temporal form: Toward a new language for describing relationships, *Journal of Marriage and The Family*, 44, 943-962.
- GOODRICH, T.J., RAMPAGE, C., ELLMAN, B., HALSTEAD, K., 1988, *Feminist Family Therapy: A Casebook*, Norton, NY.

- HARE-MUSTIN, R.T., 1987, The problem of gender in family theory, *Family Process*, 26, 15-28.
- HENDRICK, C., 1989, *Close Relationships*, Sage Publications, Newbury Park.
- HINDE, R.A., 1979, *Towards Understanding Relationships*, Academic Press, London.
- HOFFERTH, S., 1985, Children's life course: Family structure and living arrangements in cohort perspective in G.H. Elder, ed., *Life Course Dynamics: Trajectories and Transitions, 1968-1980*, Cornell University Press, Ithaca.
- HOFFMAN, L., 1981, *Foundations of Family Therapy*, Basic Books, NY.
- HOFFMAN, L., 1985, Beyond power and control: Toward a second-order family systems therapy, *Family Systems Medicine*, 3, 381-396.
- HUSTON, T.L., ROBINS, E., 1982, Conceptual and methodological issues in studying close relationships, *Journal of Marriage and The Family*, 44, 910-925.
- JACOBSON, N.S., 1990, Contributions from psychology to an understanding of marriage in F.D. Fincham et T.N. Bradbury, eds, *The Psychology of Marriage: Basic Issues and Applications*, Guilford Press, NY.
- KELLEY, H.H., 1979, *Personal Relationships: Their Structure and Processes*, Erlbaum, Hillsdale.
- KELLEY, H.H., BERSCHIED, E., CHRISTENSEN, A., HARVEY, J.H., HUSTON, T.L., LEVINGER, G., McCLINTOCK, E., PEPLAU, L.A., PETERSON, D.R., 1983, *Close Relationships: Perspectives on the Meaning of Intimacy*, Freeman, NY.
- LACHARITÉ, C., LA FRENIERE, P.J., BIGRAS, M., 1991, Élaboration et validation du Q-Sort sur la relation conjugale, *Revue canadienne des sciences du comportement*.
- LEMIEUX, D., 1990, *Familles d'aujourd'hui*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.
- LUEPNITZ, D.A., 1988, *Family Therapy Interpreted*, Basic Books, NY.
- MACKLIN, E.D., RUBIN, R.H., 1983, *Contemporary Families and Alternative Life-styles*, Sage Publications, Newbury Park.
- MCGOLDRICK, M., ANDERSON, C.M., WALSH, F., 1989, *Women in Families*, Norton, NY.
- QUINTIN, E., 1985, Les politiques familiales au Québec dans la perspective de l'évolution du rôle de la femme, *Apprentissage et Socialisation*, 8, 70-83.
- ROBINS, E., 1990, The study of interdependence in marriage in F.D. Fincham et T.N. Bradbury, eds, *The Psychology of Marriage: Basic Issues and Applications*, Guilford Press, NY.
- ROCHON, M., 1990, La fécondité dans le Québec d'aujourd'hui in D. Lemieux, ed., *Familles d'aujourd'hui*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.
- ROSS, C.E., MIROWSKY, J., GOLDSTEEN, K., 1990, The impact of the family on health: A decade in review, *Journal of Marriage and The Family*, 52, 1059-1078.
- RUBIN, L.B., 1983, *Intimate Strangers: Men and Women Together*, Harper et Row, NY.
- SCANZONI, J., 1983, *Shaping Tomorrow's Family: Theory and Policy for the 21st Century*, Sage Publications, Newbury Park.
- SCANZONI, J., 1987, Families in the 1980s: Time to refocus our thinking, *Journal of Family Issues*, 8, 394-421.

- SCANZONI, J., POLONKO, K., TEACHMAN, J., THOMPSON, L., 1989, *The Sexual Bond: Rethinking Families and Close Relationships*, Sage Publications, Newbury Park.
- THOMPSON, L., WALKER, A.J., 1982, The dyad as the unit of analysis: Conceptual and methodological issues, *Journal of Marriage and The Family*, 44, 889-900.
- WEISS, R.L., HEYMAN, R.E., 1990, Observation of marital interaction in F.D. Fincham et T.N. Bradbury, eds, *The Psychology of Marriage: Basic Issues and Applications*, Guilford Press, NY.
- WRIGHT, J., 1985, *La Survie du couple: une approche simple, pratique et complète*, La Presse, Montréal.